

Raoult crache le morceau : la médecine, c'est corruption à tous les étages



[Source : ripostelaique.com]

Par Henri Dubost

Dans cette vidéo publiée le 11 mai dernier :

Le professeur Raoult explique (à partir de 10:45) sans langue de bois que, dans le monde de la médecine qu'on croyait préservée de ce vice du temps, la corruption règne en fait à tous les étages – du praticien de base aux grands labos pharmaceutiques. Rassurons-nous cependant : il existe encore des médecins honnêtes...

Transcription (quasi...) *verbatim* des propos du Pr Raoult :

« Ça m'amuse beaucoup d'entendre des gens parler de complotisme et être dans la négation du fait que la circulation d'argent à ce niveau-là risque d'être associée à la corruption.

Manifestement, ces gens-là ne voient pas le problème, probablement parce qu'ils n'ont pas de notion d'histoire et qu'ils ignorent tout ce qui s'est passé dans le temps...

C'est vieux comme le monde, la corruption !

Mais je leur préparé un petit travail [le Pr Raoult extrait un document de son bureau...], pour qu'ils arrêtent de dire des bêtises. Tous nos « partenaires » ont déjà été condamnés pour corruption !

Peut-être que maintenant ils ne le font plus... Mais regardez :

- *Gilead, créateur du Remdesivir, condamné à 97 millions de dollars [NdHD : activités de lobbying]*
- *Pfizer a été condamné à 60 millions de dollars pour une « décennie de corruption » [NdHD : affaires judiciaires]*
- *AstraZeneca a été condamné aux Etats-Unis – ce sont les Etats-Unis qui poursuivent – 5,52 millions de dollars pour de la corruption à l'étranger [NdHD : activités de lobbying]*
- *GSK – c'est lui qui a payé la plus grosse amende, a été condamné pour corruption en Chine [NdHD : controverses, amendes, procès]*

Donc, il ne faut quand même pas penser que j'invente [rires] le fait qu'il existe de la corruption liée à l'industrie pharmaceutique !

L'industrie pharmaceutique est le secteur le plus rentable de tous et les publications scientifiques [NdHD : The New England Journal of Medicine, The Lancet, Journal of American Medical Association, Annals of Internal Medicine, British Medical Journal...] sont le secteur le plus rentable de tous : 35% de bénéfiques par an pour des grands groupes de journaux !

Et une partie extrêmement significative des recettes des journaux scientifiques de cette taille-là vient directement des contacts avec l'industrie pharmaceutique.

Une année, Merck a acheté pour 500.000 \$ de bons à tirer, c'est-à-dire d'articles théoriquement faits pour être distribués. En pratique, ils ont versé 500.000 \$ au journal, qui les a publiés, ce qui a constitué une partie importante des recettes du journal : ça s'appelle de la corruption déguisée...

C'est une pratique « normale » : il y a des gens qui cherchent à gagner de l'argent à tout prix. Ce n'est pas la faute des gens d'essayer de gagner de l'argent...

La corruption est un phénomène qui est « naturel » : à chaque fois que vous avez beaucoup d'argent et que la personne d'à côté en a beaucoup moins, vous avez un phénomène de mécanique des fluides, de transfert de celui qui a beaucoup d'argent vers celui qui en a moins, s'il est d'accord pour vous rendre un service...

On ne donne pas d'argent à quelqu'un si on n'en attend pas un service : on n'invite pas quelqu'un à un congrès, on n'invite pas quelqu'un à déjeuner – c'est connu depuis bien longtemps, Milton Friedmann en parle : « il n'y a pas de repas gratuit »... – Ils le font en attendant quelque chose.

Moi, quand j'étais interne – c'est incroyable ! De vrais chasseurs de

têtes ! – j'avais été invité avec ma femme à aller en « business class » à Boston, dans un hôtel extraordinaire, où ils avaient fait venir les meilleurs scientifiques – on était une trentaine de leaders d'opinion, ou futurs leaders d'opinion – qui étaient pris au berceau. Tout ça pour « créer des contacts ». Et à la fin, le type qui nous avait invités me tutoyait, tutoyait ma femme, et créait des liens qui sont anormaux dans des rapports professionnels. Parce qu'ensuite vous avez des difficultés, quand quelqu'un est devenu un copain, à lui dire « Ecoute, ton truc, on ne va pas le prendre... ».

J'ai eu une affaire, ici à l'IHU Méditerranée Infection, d'un médicament qui n'avait pas d'utilité mais qui avait été subitement prescrit parce qu'un collègue avait épousé la fille du type qui commercialisait ce médicament...

Donc la corruption existe et ça fait partie de la nature humaine. Ce n'est pas un phénomène horrible : c'est la loi qui doit le régler.

Il faudra bien sûr aller au bout. La loi qui a été mise en place par Xavier Bertrand sur les conflits d'intérêts, j'en suis très content, parce que ça fait avancer les choses : j'ai un collègue qui m'a dit que désormais, ils obligent les candidats à déclarer leurs conflits d'intérêt et ils ne nomment pas les gens qui ont des conflits d'intérêts depuis moins de cinq ans. Donc ça veut dire que cette notion-là, petit à petit se met en place.

Il faut faire attention : la corruption des grands journaux est un énorme problème.

Ça ne concerne pas que moi [NdHD : le Pr Raoult fait allusion à l'article bidonné du Lancet sur la « dangerosité » de l'hexachloroquine]. Celui qui écrit le plus sur tout ça, c'est un immense scientifique, un Danois – les Danois sont très bons pour le contrôle de la corruption. Ce type a un H-factor à 100 : c'est énorme, un très grand chercheur !

Les gens qui réfléchissent à ça sont maintenant convaincus qu'il faut deux catégories de journaux scientifiques : d'une part des journaux pour rapporter les essais thérapeutiques, autrement dit des journaux qui traitent de la science de manière indépendante, et d'autre part des journaux qui s'apparentent à du marketing.

Parce que « tripoter » les données et les analyses méthodologiques et mathématiques pour faire croire qu'un médicament est efficace, vous savez, c'est très banal. C'est d'autant plus facile qu'il n'y a que ceux qui ont l'ensemble de données qui les connaissent !

La Cochran Library a été une entreprise extrêmement fiable, ce qu'elle a

cessé d'être dès qu'elle est devenue elle aussi une cible du marketing. Et toute revue disposant d'une audience importante devient la cible du marketing.

Vous voyez que sur mon site, je n'ai pas de cooky [rires]. Je suis choqué que les sites gouvernementaux aient des cookies ! Tout commercialiser à ce point, c'est devenu déraisonnable : il faut qu'il y ait une place pour les choses commerciales et une place pour les choses qui ne le sont pas.

Ce qui n'empêche pas qu'il puisse y avoir des liens entre les deux : créer des start-up ou avoir des rapports avec l'industrie... Mais ça ne doit pas déborder sur les activités publiques : ces deux mondes doivent rester séparés. L'étanchéité entre les activités publiques d'une part et les liens d'intérêts d'autre part est une chose essentielle.

Théoriquement, la loi impose à chaque fois qu'on intervient de déclarer ses conflits d'intérêts : tous ces personnages qui passent sur les plateaux télévisés devraient à chaque fois dire « Ecoutez, j'ai un lien d'intérêt avec tel ou tel laboratoire », ce qui éviterait d'avoir un mélange des genres, et des suspicions, justifiées ou non, de corruption.

Je pense que c'est un point qui est négligé en France, et qu'il faudrait arrêter de dire que c'est du complotisme : j'ai donné quatre exemples de firmes condamnés à des sommes absolument colossales pour corruption. Donc il ne faut pas tout à coup « découvrir » que les laboratoires peuvent corrompre les prescripteurs, parce que ce sont leurs clients : c'est comme ça...

Personnellement, je ne trouve pas que le fait de participer à des essais thérapeutiques dirigés par un laboratoire contribue spécifiquement à la connaissance. Il y a une partie de ces essais qui sont faits parce qu'il faut que quelqu'un les fasse, que ce soit en France, en Angleterre ou en Espagne, peu importe, et ensuite, il faut que ce soit confirmé sur le terrain indépendamment de l'industrie pharmaceutique, de manière à ce que l'on puisse avoir une véritable évaluation.

Ce n'est pas faire de la recherche que d'inclure des malades dans un programme qui a été réalisé par l'industrie pharmaceutique, dont l'analyse est faite par l'industrie pharmaceutique, dont la méthodologie a été mise en place par l'industrie pharmaceutique, et dont même le papier a été rédigé l'industrie pharmaceutique, et ensuite a été proposé et accepté dans les plus grands journaux scientifiques du monde...

Les gens sont contents parce qu'ils sont publiés par les plus grands journaux (scientifiques) du monde (le New England, le Lancet...) alors que leur participation cérébrale, intellectuelle, à la genèse de ces papiers – et c'est ça le principe même de la science – est négligeable, et les leurre sur leurs capacités et sur leur contribution à la connaissance.

Il faut revenir à la science. Plutôt que de se pencher sur des questions de méthodologie, le Comité d'éthique devrait se poser des questions sur la morale des essais thérapeutiques.

Ce que je regrette, c'est que certaines décisions prises par le Comité d'éthique sur la protection des personnes ne me paraissent pas avoir été analysées d'abord sur le plan de la morale mais sur celui de la méthodologie. Laquelle est « fille du temps », comme disait Brecht, et donc variera avec le temps...

Mais le fait qu'on fasse telle ou telle chose, non pour le bien des patients mais pour voir que ce n'est pas plus mauvais – mais beaucoup plus rentable... – que le traitement préexistant, ça, ça pose un vrai problème moral... »

Henri Dubost